

DOMAINE HOWARD : UN JOYAU QUI S'EFFRITE

Évelyne Beaudin, Première mairesse de Sherbrooke

IMAGINEZ UNE CARTE POSTALE DE SHERBROOKE. QUE VOYEZ-VOUS ? DES CÔTES, DES ARBRES, UNE RIVIÈRE... ET DE MAGNIFIQUES BÂTIMENTS ANCIENS. NOS ÉDIFICES PATRIMONIAUX FONT PARTIE INTÉGRANTE DE NOTRE IDENTITÉ COLLECTIVE. ILS RACONTENT NOTRE HISTOIRE, ILS DONNENT UNE ÂME AU CŒUR DE NOTRE VILLE. ET POURTANT, PLUSIEURS D'ENTRE EUX SONT AUJOURD'HUI MENACÉS.

Ce n'est pas toujours évident de les entretenir comme il faut, car ça coûte cher. Mais tout le monde convient que c'est important de le faire.

Durant la campagne électorale de 2025, Mme Bibeau a d'ailleurs pris la parole sur l'importance du patrimoine et de la culture. Elle évoquait notamment la nécessité d'investir dans des lieux emblématiques comme le Domaine Howard.

À ce moment-là, un investissement de 1,5 million de dollars était prévu en 2026 pour des réparations urgentes au Domaine Howard. Sans être ingénieur, une simple visite des lieux suffit à constater l'ampleur des besoins :

- le portique de la maison du sénateur Howard est fragilisé et entouré de clôtures;
- la véranda vitrée de la maison de sa mère, où elle faisait pousser des fleurs, est endommagée;
- une des serres municipales, celle près du boulevard Portland, est fermée et devra être démantelée;
- la serre victorienne, à l'arrière, nécessite elle aussi des travaux importants;
- la maison du jardinier est fermée et ne peut plus être occupée.

Et je pourrais continuer. Mais une chose est

claire : les besoins dépassent largement 1,5 million, même si l'on se limite aux interventions les plus urgentes.

Pourtant, lors de la présentation du budget, Mme Bibeau s'est réjouie d'un investissement de 500 000 \$ au Domaine Howard, sans préciser que l'enveloppe initiale avait en réalité été **réduite d'un million de dollars**. À ce rythme, il sera impossible de redonner un véritable caractère public aux bâtiments du Domaine Howard. Au mieux, ils deviendront de simples éléments décoratifs dans un parc.

C'est d'autant plus préoccupant que le Domaine Howard est un véritable joyau, avec un immense potentiel culturel et touristique. Magog a sa Maison Merry. Coaticook, son Musée Beaulne. Stanstead, son Musée Colby-Curtis. Il est grand temps que Sherbrooke mette les ressources nécessaires à la mise en valeur de ce trésor caché.

On nous répondra que les rues ont été prioritaires, et il est vrai que leur état est préoccupant. Mais une rue qu'on reconstruit restera toujours une rue. Un bâtiment patrimonial qu'on laisse se perdre est perdu à jamais.

Et le Domaine Howard n'est pas un cas isolé. L'entièreté de l'enveloppe 2026 « résorption du déficit de maintien d'actifs immobiliers » a tout simplement été éliminée. Au total, ce sont **4 millions de dollars de moins** qui seront investis en immobilier municipal par rapport à ce qui était prévu. C'est majeur.

Mme Bibeau a répété durant la campagne qu'elle irait chercher des sommes à Québec et à Ottawa. Je souhaite sincèrement qu'elle y parvienne, et rapidement.

Car nos bâtiments patrimoniaux, eux, ne mettront pas leur dépérissement sur pause. ■



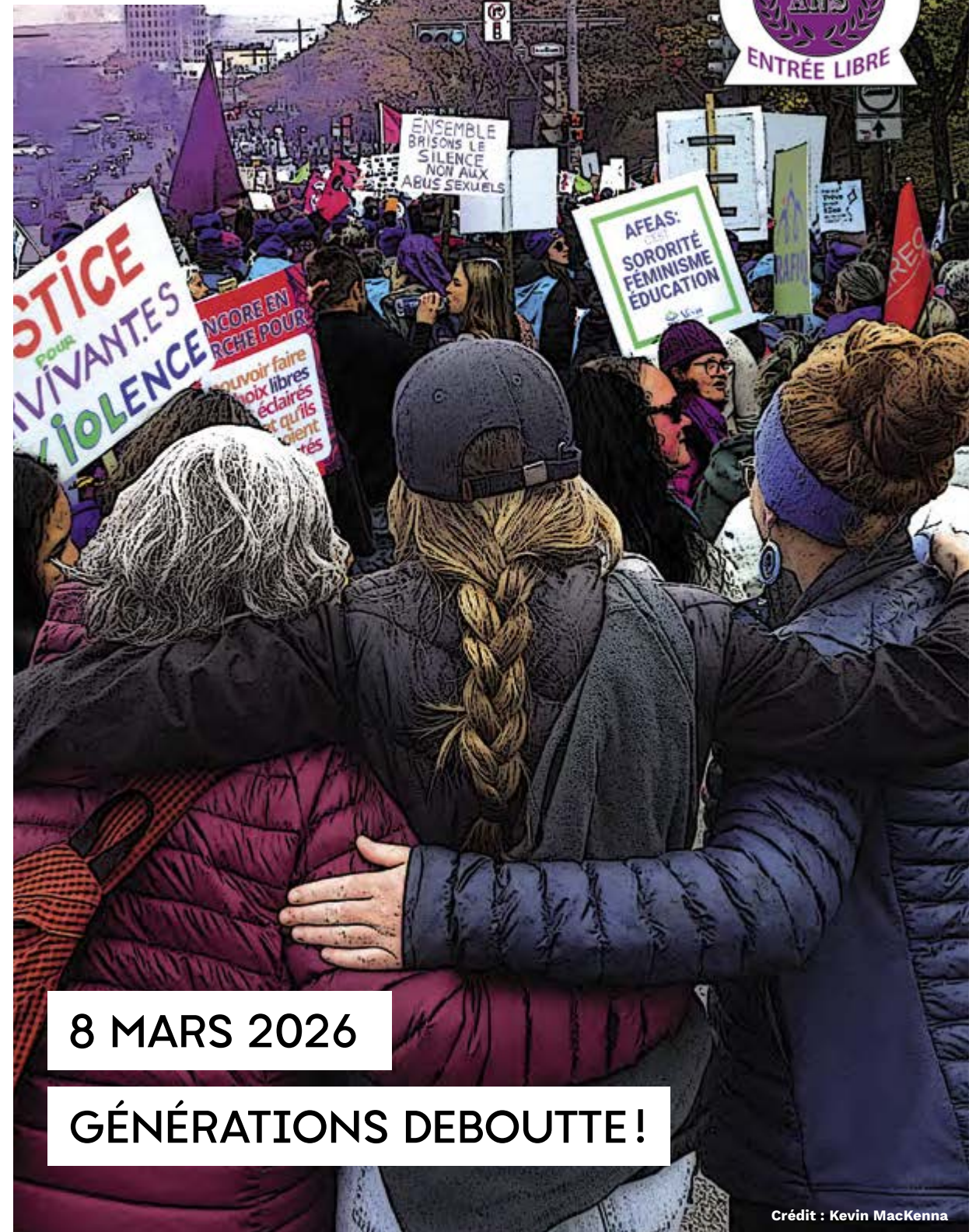
ENTRÉE
LIBRE

ÉCRIRE LOCALEMENT

PENSER GLOBALEMENT ■

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

MARS 2026
271^e PARUTION
GRATUIT



8 MARS 2026

GÉNÉRATIONS DEBOUTTE!

ENTRÉE LIBRE

PENSER GLOBALEMENT

ÉCRIRE LOCALEMENT

LES BRÈVES

PROGRAMME DE BOURSES AUX ARTISTES

La **Ville de Sherbrooke** est heureuse de dévoiler les lauréates et lauréats pour l'édition 2025-2026 du **Programme de bourses aux artistes**, destiné à soutenir des artistes, autrices, auteurs, artisanes et artisans d'art pour la réalisation de projets artistiques.

Cette année, une aide financière totalisant 85 000 \$ est allouée, répartie comme suit : 75 000 \$ provenant de la Ville et 10 000 \$ de l'organisme Culture Sherbrooke. Les projets sélectionnés peuvent également recevoir une bourse minimale de 1 000 \$ en services offerte par Culture Sherbrooke. Le montant maximal alloué en bourse en argent est de 10 000 \$ par artiste ou collectif d'artistes de **statut professionnel**, de 5 000 \$ par artiste ou collectif d'artistes **en voie de professionnalisation** et de 1 000 \$ par artiste ou collectif d'artistes **en pratique émergente**.

Les bourses seront remises lors d'une cérémonie municipale le 15 avril prochain.

« DÉLIE TA LANGUE ! » : UNE ÉLOQUENTE CÉLÉBRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

Pour l'édition 2026, la finale aura lieu le **lundi 30 mars** à 16 h à l'**auditorium de la Grande Bibliothèque (BAnQ)**. Gratuit et ouvert à tous et à toutes, l'événement sera aussi diffusé en direct sur la chaîne YouTube de l'Université de Montréal afin de joindre un vaste auditoire passionné par la langue française d'un océan à l'autre. Le public en salle et en ligne pourra même voter pour l'attribution du prix du public. En plus de vivre cette expérience haute en émotion, les participants et participantes courent la chance de gagner des prix en argent d'une valeur totalisant 12 000 \$. Quatorze universités du pays y participeront incluant l'**Université de Sherbrooke**.

FORUM RÉGIONAL VÉLO

Le Conseil régional de l'environnement de l'Estrie est heureux d'annoncer la tenue d'un Forum régional vélo, qui se tiendra le **14 avril 2026** prochain ! L'événement proposera des conférences et des ateliers favorisant les échanges et le maillage entre les acteurs du vélo en Estrie. Lieu à confirmer (en Estrie)

CONGRÈS ET PRIX DE L'AMECQ 2026

Le congrès de l'AMECQ aura lieu du **1^{er} au 3 mai 2026** au Château de Joliette, Ne tardez pas ! Voici le lien pour découvrir la programmation et vous inscrire : Une présence depuis... 45 ans ! - AMECQ. Le congrès sera aussi l'occasion de remettre les Prix de l'AMECQ. Au total 42 prix en écriture journalistique, conception graphique, photographie de presse, incluant le Prix-Raymond-Gagnon offert au bénévole de l'année, de même que le titre du Média écrit communautaire de l'année.

Faites vite, inscrivez votre journal avant 16 h le 28 février 2026.

LA VIE EN IMAGES

SOIRÉE GALA MAGA



À LA UNE CE MOIS-CI

FERMETURE DU CLUB OPTIMISTE



Chers amis,

C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons la fermeture du Club Optimiste de Sherbrooke. Après plus de 75 années d'engagement au service de la jeunesse, nous sommes malheureusement contraints de mettre fin à nos activités, faute d'un nombre suffisant de bénévoles pour poursuivre notre mission.

Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à toutes les personnes qui, au fil des ans, ont soutenu, appuyé et fait rayonner la mission du Club Optimiste de Sherbrooke. Votre engagement a laissé une empreinte durable dans notre communauté et dans la vie de nombreux jeunes.

Nous vous invitons à poursuivre cet élan de solidarité en soutenant les Clubs Optimistes de Rock-Forest, Bromptonville et de Magog, qui continuent avec passion la mission de soutenir et d'encourager la jeunesse.

**Merci de tout coeur pour ces années
de confiance et de collaboration.**

Jocelyn Gingras, président.

LA PLACE DE LA FEMME

Denis Pellerin

« LA PLACE DE LA FEMME EST PARTOUT. PARTOUT OÙ ELLE LE DÉSIRE. »

J'ai lancé cette idée à partir du premier débat à la mairie de Sherbrooke en 2017. Je ne me rappelle pas du contexte précis mais l'idée de devoir s'exprimer sur « la place de la femme » m'a agacé. Comme s'il y avait UNE place de la femme. Comme si ce n'était qu'une boîte. Là. Juste là. Comme si tout le reste était la place des hommes. Au XXI^e siècle.

GÉNÉRATIONS DEBOUTTE!

J'aime le slogan choisi cette année par le Collectif 8 mars qui rappelle celui du journal « *Québécoises deboutte!* » de 1971. J'y vois une plus large ouverture sur la société : les Québécoises ne sont plus seules dans leur quête. « *D'une génération à l'autre, nos appels se répondent, nos luttes s'entrelacent et nos victoires se tissent ensemble vers l'égalité.* »

PERDRE SON NOM ET SON IDENTITÉ

Jusque vers la fin des années 1970, la femme avait trois choix de vie : rester célibataire, devenir religieuse ou se marier (à l'église évidemment). Dans le premier cas, elle était ostracisée, humiliée voire ridiculisée si à 25 ans elle était toujours « vieille fille ». Vieille ! À 25 ans ! En religion, Angélique Beauséjour pouvait devenir Soeur Saint-Gérard de la Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste. Une ancienne novice m'avait confié que plus la nouvelle novice était belle, plus la Mère supérieure lui accolait un nom humiliant. Rien de tel pour une femme qu'un prénom masculin pour susciter l'humilité et l'obéissance. Mariée, la femme perdait aussi son identité : Angélique Beauséjour devenait madame Gérard Laflaque dans la vie mondaine.

Exit Angélique ; exit Beauséjour. Et elle s'engageait à obéir à Gérard « juste qu'à ce que la mort les sépare ».

LA PLACE DE LA FEMME ET LA RELIGION

S'il existe des exemples patents de patriarcat que je qualifierais d'excessif, ce sont bien les religions. Ici, l'Église catholique semble préférer fermer des paroisses plutôt que d'en confier la responsabilité à des femmes. Pourtant, les communautés de religieuses ont longtemps géré l'éducation, la santé, les « bonnes oeuvres » et la vie paroissiale.

La place de la femme est partout.

LES REVENDICATIONS

RÉCURRENTES DU MOUVEMENT FÉMINISTE

Parmi celles-ci, je ne retiendrai ici (faute de place) que l'intégrité physique. Une cause a fait beaucoup avancer cet enjeu avec la cause de Jean-Guy Tremblay contre Chantale Daigle devant la Cour suprême en 1989. Toute cette saga est À LIRE. La chanson « La ballade de Sandale et Gandhi » de Plume Latraverse y réfère en étant à peine cari-caturale.

TROUVER SA PLACE PAR L'EXEMPLE

J'aurais aimé donner des exemples de femmes de la région qui se sont illustrées dans les dernières décennies tant dans les organisations publiques que privées. Des « premières femmes à » prendre, créer et/ou occuper les places qu'elles ont choisies. Et elles ne manquent pas quand on y regarde de près. Malheureusement, des délais trop courts nous ont obligés à reporter ce projet. À retenir. Plus les petites filles auront de tels exemples, plus il y a de chances qu'elles s'y identifient et se retrouvent ... partout. ■



www.entree Libre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entree Libre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Luc Loignon, Sylvain Bérubé, Tommy Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Cartouche, Denis Pellerin, Librairie Appalaches, Renelle, Sylvain Bérubé, Solidarité Populaire Estrie, Luc Loignon, Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie (TACAE), Émilie Thérout, France Bergeron, France Croteau, Évelyne Beaudin, FLHLMQ et Stagiaires.

Correction et révision

Sylvain Bérubé, Luc Loignon, Kevin McKenna et Denis Pellerin

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Kevin MacKenna

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorelia



Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin - Photorelia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2026
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Lundi 2 mars 2026, 18h, lieu à déterminer
Pour nous rejoindre : redaction@entree Libre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? De partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? D'exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

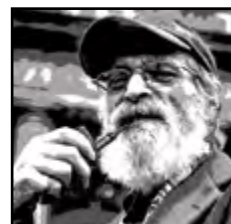
Date de tombée des articles : dimanche 22 mars 2026

Date de distribution : jeudi 2 avril 2026

Envoyez vos créations à redaction@entree Libre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Denis Pellerin



Sylvain Bérubé



Benoit Viel



Luc Loignon



Kevin McKenna



Tommy L. Crosby

EN ROUTE VERS LA GRÈVE SOCIALE

Solidarité Populaire Estrie

NOUS SOMMES DES GROUPES COMMUNAUTAIRES, SYNDICAUX, FÉMINISTES, CITOYENS ET DES PERSONNES QUI S'ENGAGENT À BÂTIR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE.

Nous sommes issus d'une tradition de solidarités populaires enracinées dans des pratiques d'éducation populaire, d'action communautaire autonome, de mobilisation sociale, de démocratie participative et d'autonomie collective.

Nous nous battons pour les droits et le bien-être des individus et des communautés. Nous luttons pour garantir un accès au logement et à la nourriture et à des droits de santé, dont l'avortement. Nous luttons pour favoriser le maintien des liens sociaux et des espaces publics.

Nous sommes indignés. Nous résistons avec courage et détermination. Nous avons l'ambition de déployer tous les moyens pour plus de justice sociale et de respect des droits, dans la joie et la solidarité !

CE QU'ON VIT ET CE QU'ON VOIT

Nous sommes témoins d'une destruction à grande vitesse de notre filet social tricoté par des générations de militant.es pour la justice sociale.

Les gouvernements choisissent de gaspiller des centaines de milliards de dollars de vos fonds publics pour financer le secteur privé, militaire et minier. En même temps ils :

- imposent l'austérité pour nos services publics et programmes sociaux,
- ciblent les contre-pouvoirs en attaquant le droit d'association et l'autonomie des groupes,
- cachent leurs échecs en désignant des boucs émissaires,
- alimentent la transphobie, l'islamophobie, l'antiféminisme,
- alimentent les sentiments antimigrants et antipauvres,
- attaquent la dignité des personnes perçues comme non productives,
- attaquent la souveraineté autochtone.

Les politiques dont bénéficient une minorité de riches et de grands pollueurs laissent de plus en plus de gens dans une précarité alarmante. Ce sont vos ami-es, vos familles, vos collègues, vos communautés qui paient le prix des politiques autoritaires et des discours de droite à la mode actuellement.

CE QU'ON REVENDIQUE

Des conditions de vie dignes pour chaque être humain, sans discrimination et ce dans tous nos milieux de vie, nos écoles, nos hôpitaux, nos lieux de travail et nos communautés. En cohérence avec les déterminants sociaux de la santé.

Préserver l'héritage des générations précédentes qui ont lutté pour des conditions de vie décentes permettant de réduire les inégalités sociales créées par les intérêts privés.

Un réinvestissement massif dans notre filet social (services publics, programmes sociaux et action communautaire autonome).

Une démocratie vivante qui s'appuie sur les contre-pouvoirs, les droits d'associations et les mouvements sociaux.



C'EST QUOI UNE GRÈVE SOCIALE ?

- Un arrêt ou un réaménagement des activités régulières pour prendre le temps de s'éduquer, de se mobiliser et d'agir ensemble sur des enjeux politiques.
- Un moyen de pression pour le changement social.
- Une mobilisation où chacune participe à la mesure de sa capacité.

LES MOYENS QU'ON PREND

Nous entendons l'appel de nombreux mouvements à travers le Québec, dont *Communautaire à boutte!*, *Écoeuré-e d'être méprisé-e* dans le Bas St-Laurent, *Le discours doit changer, parlons de pauvreté* du Collectif pour un Québec sans pauvreté, *Attaque autoritaire, riposte communautaire* du Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec, et bien d'autres. Nous joignons les mouvements : les 1^{er} et 2 mai 2026, nous en appelons à une convergence vers la grève sociale ! ■



GRETA THUNBERG ET L'ÉCOLOGIE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Sylvain Bérubé

DANS UN TEXTE PUBLIÉ LE 10 FÉVRIER 2026 SUR LE MÉDIA INDÉPENDANT À GAUCHE, UNE RÉFLEXION REVIENT SUR UN CONTRASTE MARQUANT. DEPUIS LA GRANDE MARCHÉ POUR LE CLIMAT DE SEPTEMBRE 2019 À MONTRÉAL, L'ÉCOLOGIE A PERDU DU TERRAIN DANS LE DÉBAT POLITIQUE QUÉBÉCOIS. PENDANT CE TEMPS, GRETA THUNBERG A ADOPTÉ UN DISCOURS PLUS RADICAL ET PLUS LARGE

En 2019, près de 500 000 personnes ont défilé dans les rues de Montréal. C'était peut-être la plus grande mobilisation de l'histoire récente du Québec. Plusieurs y voyaient un tournant. On parlait d'un changement inévitable des priorités politiques. L'urgence climatique semblait enfin au centre des discussions.

Six ans plus tard, le contexte est différent. La pandémie a bouleversé les priorités. L'inflation et la hausse du coût de la vie ont ramené l'économie au premier plan. Les grandes marches se sont raréfiées. Les gouvernements ont continué à parler d'environnement, mais ils ont aussi cherché à protéger la croissance et la compétitivité. Certains dossiers ont illustré ces tensions. Le cas de la Fonderie Horne, à Rouyn-Noranda, a soulevé des questions sur l'équilibre entre emploi, industrie et santé publique.

Selon l'analyse proposée sur *À gauche*, ces explications ne suffisent pas. Le recul de l'écologie ne serait pas seulement lié à la conjoncture. Il s'expliquerait aussi par un décalage au sein même du mouvement. En 2019, une grande partie des manifestants défendait une écologie compatible avec l'économie de marché. On misait sur la réglementation, l'innovation verte et les gestes individuels. L'idée était d'améliorer le système, sans le transformer en profondeur.

De son côté, Greta Thunberg a élargi son discours au fil des ans. Elle ne parle plus seulement de réduction des émissions. Elle relie la crise climatique au capitalisme mondial, aux inégalités et aux rapports de domination. Pour ses partisans, cette évolution est cohérente. Si la crise est systémique, les solutions doivent l'être aussi. Il



Greta Thunberg. Crédit : Kushal Das

ne suffirait pas de verdir les entreprises ou d'encourager de meilleures habitudes. Il faudrait revoir les modèles de production, la logique de croissance et le partage des richesses.

Cette position ne fait pas l'unanimité. Certains soutiennent que des réformes graduelles restent la voie la plus réaliste pour réduire les émissions à court terme. D'autres craignent qu'un discours radical fasse fuir une partie de la population. La tension entre transformation en profondeur et pragmatisme politique traverse plusieurs mouvements sociaux.

Le texte insiste aussi sur le lien entre écologie et justice sociale. Quand le logement, l'alimentation et l'emploi préoccupent les ménages, la lutte climatique peut sembler secondaire. Pour mobiliser largement, l'écologie doit répondre aux conditions matérielles et parler de qualité de vie.

Au final, la réflexion ne conclut pas à la fin de l'inquiétude environnementale. Elle évoque plutôt la fin d'un consensus fragile. L'idée qu'une transition écologique pouvait se faire sans remise en question plus profonde du système économique semble de plus en plus contestée. Reste à savoir si un nouveau cadre pourra émerger, capable d'unir urgence climatique, justice sociale et appui populaire durable. ■

TRAVAILLER AU SALAIRE MINIMUM, C'EST VIVRE DANS LA PAUVRETÉ

Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie (TACAE)

SHERBROOKE, LE 23 JANVIER 2026 — PLUS TÔT AUJOURD'HUI, LE MINISTRE DU TRAVAIL JEAN BOULET ANNONÇAIT QUE LA PROCHAINE HAUSSE DU SALAIRE MINIMUM SERA DE 0,50\$, LE FAISANT PASSER DE 16,10\$ À 16,60\$ DÈS LE 1^{ER} MAI. ILLUSION EMPLOI DE L'ESTRIE ET LA TABLE D'ACTION CONTRE L'APPAUVRISSMENT DE L'ESTRIE (TACAE) TIRENT LA SONNETTE D'ALARME: AVEC UN SALAIRE MINIMUM AUSSI BAS, C'EST ENCORE LA PAUVRETÉ QUI ATTEND LES TRAVAILLEUSES ET LES TRAVAILLEURS À BAS SALAIRE.



Chez Illusion Emploi, de plus en plus de personnes viennent cogner à notre porte pour avoir de l'aide. Certaines croulent sous les dettes parce que leur salaire ne leur permet pas de couvrir leurs besoins de base. D'autres doivent cumuler plusieurs emplois pour joindre les deux bouts. On voit aussi de plus en plus de personnes qui travaillent à temps plein et qui doivent avoir recours aux banques alimentaires. Rappelons qu'au Québec, une personne sur cinq ayant recours aux banques alimentaires occupe un emploi.

sommes en droit de nous attendre, comme travailleurs et travailleuses, à recevoir une rémunération qui nous permette de nous loger décentement, de manger à notre faim, d'avoir un fonds d'épargne et des conditions de vie décentes.

Avec les hausses successives des loyers et des prix de l'épicerie, le salaire nécessaire pour vivre dignement au Québec se chiffre maintenant à 28,00 \$ de l'heure. En bas de ce salaire, on condamne les travailleuses et les travailleurs à la précarité: impossible de faire face à une séparation, à un déménagement ou à des imprévus.

La situation est critique pour de plus en plus de gens. Notre gouvernement continue de protéger les ultra-riches pendant que les personnes qui travaillent s'appauvrissent. La pauvreté n'est pas une fatalité, c'est le résultat de décisions politiques. Nous avons besoin d'un salaire minimum qui permette réellement de sortir de la pauvreté — 28,00 \$ de l'heure — mais aussi de mesures complémentaires, comme un contrôle de l'augmentation des loyers et un renforcement du filet social.

La dignité n'est pas un luxe. Le Québec doit faire mieux. ■



Pourtant, une personne qui travaille à temps plein, même au salaire minimum, ne devrait pas vivre dans la pauvreté. Il est inacceptable d'exiger 40 heures de temps et d'énergie à une personne tout en la maintenant dans la précarité. Nous

JE SUIS MUSE

France Bergeron

(DÉCLÂMÉ, SOLENNEL, FIÈREMENT)

Je suis ce qui a été déposé en moi. (souffle)
Je suis (souffle)
Terpsichore, muse de la danse
Cléopâtre reine d'Égypte
Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, à la tête d'une troupe de soldats
(pause)
Je suis (souffle)
Marie... la mère, mais aussi Marie Rolet, première femme colon en Nouvelle-France,
Marie Curie, physicienne et récipiendaire de 2 prix Nobel
Marie Gérin-Lajoie, ardente militante pour le droit de vote des femmes
Marie Chouinard, danseuse chorégraphe, chercheuse du mouvement dansé
Marie Louise Nsenga, âgée de 127 ans, doyenne de l'humanité
(pause)
Je suis (souffle)
fille du roi, orpheline de France. Pionnière d'un pays nouveau
Je suis (souffle)
ma grand-mère, Rosanna Loranger, participante à la colonisation de l'Abitibi
Je suis (souffle)
Marcelle Ferron, signatrice du refus global
Je suis (souffle)
Thérèse Casgrain – fondatrice de la Fédération des femmes du Québec, sénatrice et «Yvette»
Je suis (souffle)
Laure Waridel, déterminée à changer le monde «un geste à la fois»
Je suis (souffle)
Sofia Boutella, B-girl de l'heure, le Hip-hop à son meilleur
Je suis (souffle)
Alyson Paquin, bébé de l'année 2008
(pause)
Je suis de tout temps, de tout lieu
Je suis Gaïa, Shiva, Diva, ... Madona, Mafalda.

(TENDREMENT) TEXTE À RESPIRER...

Je suis la lumière de l'aube du matin
l'odeur de l'air après la pluie et de l'herbe fraîchement coupée
Je suis la beauté de la terre vue du ciel lors d'un saut en parachute, souffle en attente
Je suis les narines collées du moins trente de janvier
Je suis solidaire, juive et palestinienne, serbe et croate, tutsie et hutue
Je suis celle dont on a contraint les pieds de grandir
Je suis l'enfant qui colorie avec attention, la langue sortie
Je suis celle qui a tant et tant couru qu'elle a cru... un moment... s'envoler
Celle qui a pleuré la perte de son grand père
Expatriée, tentant de faire sa vie dans un nouveau pays où on respectera ma voix
Je suis celle qui rêve toute éveillée
Celle qui se fait avorter... parce que ce n'est pas le moment, vraiment pas

Je suis bien dans ma peau
Celle qui arrive avec ses gros sabots
Celle qui invente des histoires
Je donne sans compter
Je suis Cendrillon qui rêve du prince charmant
Je me trompe... pas souvent
Je suis celle qui veut cinq enfants
Je suis l'athlète qui se dépasse, tous les jours
Je suis celle qui aime faire l'amour
Celle qui aime être enceinte, qui aime allaiter
Celle qui est déçue que la maison soit vide alors qu'elle a une bonne nouvelle à annoncer
Je suis GI Jane, combattante du sexisme dans une structure d'homme
Je suis une éclopée paisible, seule, mais grouillante des autres et de toute l'humanité à découvrir
Je suis aussi mon premier french kiss, de Robert, qui m'a fait vibrer de la tête au ventre
Je suis celle qui se fait violer en temps de guerre
Je suis celle qui se promène, main dans la main, avec son amoureux depuis plus de 30 ans
Celle qui se voile pour honorer son Dieu
Je suis sexuée, menstruée, ménaupausée... et c'est pas des maladies.

FINALE

(Lyrisme... dire en chœur! un chœur de femmes différentes, jeune/vieille, mince/grosse, handicapée, immigrante «visible»)

J'aime la femme que je deviens, que je suis devenu, que je deviendrai

Je suis trop et en même temps je ne suis pas assez

Je suis tout cela, tout ce qui a été entreposé, abandonné, mitraillé, largué, garoché en moi, très tôt et une fois pour toute

Je suis inimitable

Je suis architecte de ma destinée

Celle qui emboîte le pas à toutes mes ancêtres
l'inspiration de celles qui me suivent

Je suis muse de ma propre vie ■



POUR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ

► Sylvain Bérubé

Le **Collectif pour un Québec sans pauvreté** lance un appel urgent au gouvernement : agir enfin pour réduire durablement la pauvreté au Québec. Dans un manifeste publié récemment, l'organisme rappelle que la pauvreté constitue un déni des droits fondamentaux, portant atteinte à la dignité et à l'égalité des personnes qui la vivent. Elle résulte, selon le texte, d'une société qui « privilégie les intérêts des plus riches, souvent au détriment des plus pauvres ».

Le manifeste souligne que le Québec s'est engagé, par

la Charte des droits et libertés, le Pacte international des droits économiques, sociaux et culturels et la Loi visant à lutter contre la pauvreté, à garantir à chacun un niveau de vie décent, un logement adéquat et une alimentation suffisante. Les signataires demandent que ces engagements soient respectés et mis en œuvre sans délai.

Pour y parvenir, le document propose quatre principes incontournables : améliorer en priorité le revenu des plus pauvres, renforcer l'accès à des services publics universels, placer les personnes

concernées au cœur des décisions et combattre les préjugés qui aggravent l'exclusion sociale.

Le manifeste avance aussi des mesures concrètes : hausser les protections publiques pour assurer un revenu minimal basé sur la mesure du panier de consommation, augmenter le salaire minimum, adopter une politique globale en habitation, une loi-cadre sur le droit à l'alimentation et garantir la gratuité de l'éducation et un système de santé entièrement public.

Enfin, le Collectif appelle à



une réforme fiscale plus progressive, incluant davantage de paliers d'imposition, un impôt sur le patrimoine et l'im-

position complète des gains en capital, afin de financer ces mesures essentielles. ■

UN SALAIRE MINIMUM QUI NE SUFFIT PAS

► Sylvain Bérubé



Le 26 janvier, le ministre du Travail Jean Boulet a annoncé une hausse de 0,50 \$ du salaire minimum, qui passera de 16,10 \$ à 16,60 \$ l'heure à compter du 1^{er} mai. Une augmentation jugée nettement insuffisante par Illusion Emploi de l'Estrie et la Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie (TACAE), qui ont dénoncé une décision maintenant, selon elles, de nombreux travailleurs et travailleuses dans la précarité.

« Avec un salaire minimum aussi bas, c'est encore la pauvreté qui attend les tra-

villeuses et les travailleurs à bas salaire », a déclaré **Illusion Emploi**. L'organisme a indiqué avoir constaté une hausse des demandes d'aide au cours des derniers mois. Certaines personnes se sont retrouvées lourdement endettées, incapables de couvrir leurs besoins de base. D'autres ont dû cumuler plusieurs emplois pour joindre les deux bouts. De plus en plus de travailleurs à temps plein ont également eu recours aux banques alimentaires. Illusion Emploi a rappelé qu'au Québec, une personne sur cinq ayant recours à ces ressources occupait un emploi.

Dans un contexte marqué par la hausse des loyers et du prix des denrées alimentaires, les organismes ont estimé qu'un salaire permettant de vivre dignement devrait atteindre 28 \$ l'heure. En dessous de ce seuil, ont-ils soutenu, il demeurerait difficile de faire face aux imprévus et d'assurer des conditions de vie stables. Ils ont aussi réclamé des mesures complémentaires, notamment un meilleur contrôle des loyers et un renforcement du filet social. ■

UN NOUVEL ESPACE D'ACCUEIL POUR LES JEUNES VULNÉRABLES À SHERBROOKE

► Sylvain Bérubé

À la suite de son inauguration tenue dans le cadre de la Semaine de prévention du suicide 2026, le nouveau **Salon de la Corporation des enfants de Sherbrooke** est désormais accessible au sein de **JEVI Centre de prévention du suicide – Estrie**. Cet espace a été spécialement conçu pour accueillir les enfants, les adolescent·es et leur famille dans un environnement chaleureux, sécurisant et adapté aux réalités de l'intervention jeunesse.

La création de ce salon répond à un besoin grandissant. Selon l'Institut national de santé publique du Québec, les hospitalisations pour tentatives de suicide ont triplé chez les filles de 10 à 14 ans entre 2010 et 2023, malgré une baisse globale du taux de suicide. En 2024, les adolescentes de 15 à 19 ans présentaient toujours les taux les plus élevés de visites aux urgences pour idées suicidaires. Dans ce contexte, offrir un lieu bienveillant, propice à l'écoute et

à l'accompagnement, devient essentiel.

Actif depuis 40 ans, JEVI poursuit ainsi sa mission d'écoute, de prévention, d'intervention et de postvention auprès de toute la communauté estrienne, en accordant une attention particulière aux jeunes et à leurs proches. ■



DEBOUTTE, ENCORE !

Émilie Théroux, Collectif pour le libre choix et Paskale Hamel, SOS Grossesse Estrie

EN 1971, « QUÉBÉCOISES DEBOUTTE ! » SONNAIT LE RALLIEMENT. EN 2026, ON SE LÈVE ENCORE PARCE QUE LE MOUVEMENT ANTI CHOIX EST LOIN D'AVOIR DISPARU, MAIS IL A CHANGÉ DE VI-SAGE.



Depuis quelques années, on entend souvent qu'au Québec, « la bataille de l'avortement est gagnée ». Pourtant, des recherches récentes montrent une réalité plus nuancée et préoccupante. Le mouvement anti choix demeure bien organisé et financé. Il a renouvelé ses stratégies : langage adouci, discours se disant « neutre », présence accrue dans les milieux communautaires, politiques et numériques. Même le réseau de la santé n'est pas à l'abri où persistent parfois des attitudes et des discours hostiles à l'avortement.

Le 9 décembre dernier la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) publiait le rapport de recherche « *Quand le consensus vacille : état des lieux du mouvement contre l'avortement au Québec* ». On y documente les réseaux, stratégies et discours anti choix observés au Québec, avec des observations par milieux (communautaire, politique, numérique, santé). Nous invitons les lectrices et lecteurs à consulter ce rapport, plus particulièrement la page 32, pour mieux comprendre comment repérer la présence du mouvement anti-choix dans notre propre région.

Sur le terrain, les mobilisations se poursuivent. Le 1er juin 2024, la « Marche pour la vie » s'est tenue pour la première fois à Québec : des groupes pro-choix ont riposté pour affirmer l'autonomie corporelle. Nous y étions ! Une deuxième marche s'est organisée en 2025. L'idée qu'il n'y aurait plus de débat face au droit à l'avortement n'est donc qu'un mythe. Ces éléments démontrent l'importance de la protection des droits des femmes et des droits de la santé reproductive au Québec.

Heureusement, le cadre juridique s'est consolidé. À l'été 2025, la Cour supérieure du Québec a confirmé l'interdiction de manifester à moins de 50 mètres des cliniques pratiquant des interruptions volon-

taires de grossesse, rappelant que l'avortement est un soin de santé sécuritaire, légal et que la dignité et la vie pri-

certaines « centres de crise » et influenceurs, affaiblissant la confiance envers des soins essentiels.



née des patient-es priment. Cette décision faisait suite à une contestation déposée par une organisation anti-choix. Le message du tribunal est clair : les zones tampons sont nécessaires.

Pendant que nous luttons pour affirmer nos droits, la stratégie anti choix se déplace ailleurs. On la voit notamment dans le réseau des centres dits « d'aide à la grossesse » qui se présentent comme neutres, alors qu'ils diffusent peur, culpabilité et informations trompeuses pour dissuader les personnes d'avorter. Au Québec, des reportages et outils d'organismes pro choix documentent ces tactiques depuis des années.

Cette désinformation ne se limite pas aux vitrines de rue : elle circule massivement en ligne. Des organisations crédibles, comme la société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC), ont sonné l'alarme sur l'ampleur des mythes (infertilité, cancers, « dépression post avortement ») propagés par

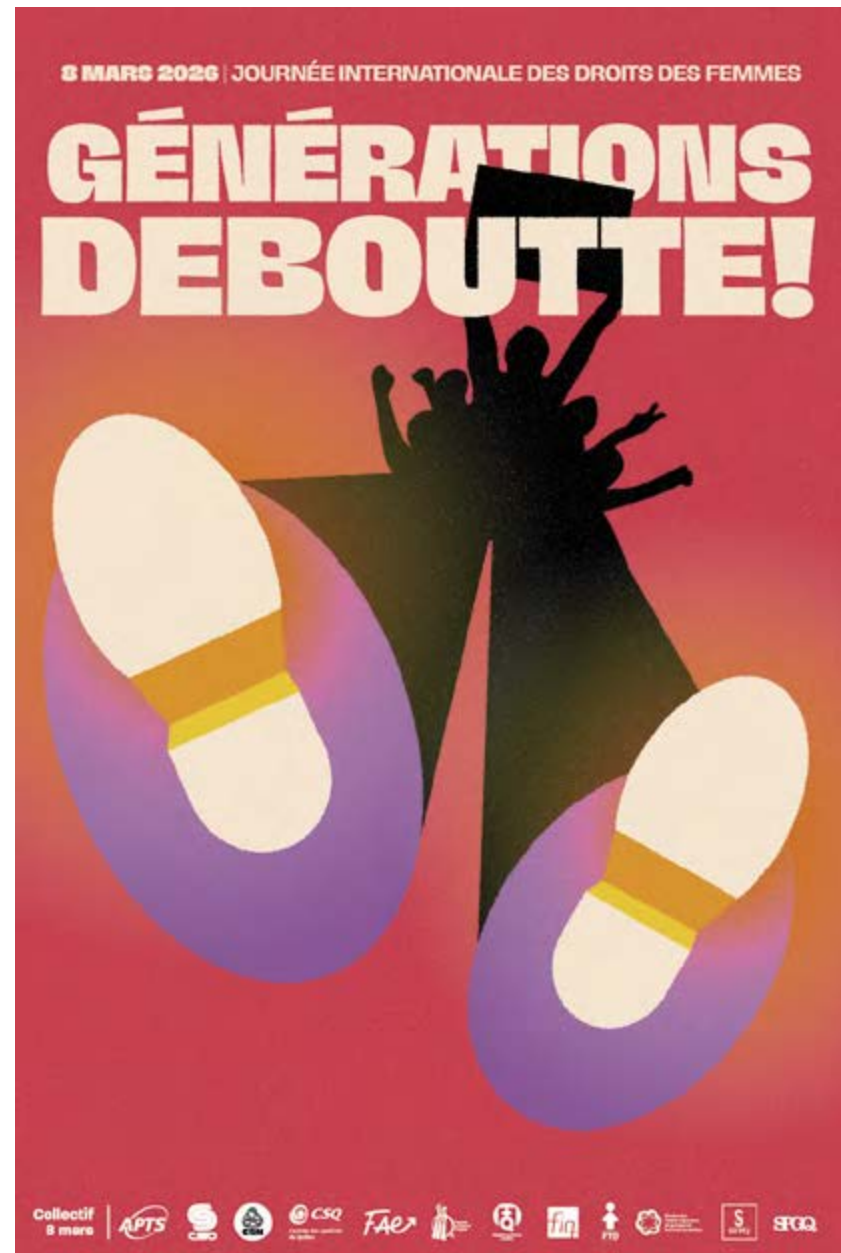
Face à ces enjeux, le gouvernement du Québec a publié un Plan d'action 2024-2027 pour améliorer l'accès à l'avortement, combattre la désinformation et déployer de nouveaux points de service afin d'améliorer l'accès à la pilule abortive. L'objectif est clair : garantir un accès sécuritaire et équitable à l'avortement sur l'ensemble du territoire.

Pourquoi revenir à « Générations deboutte ! » en 2026 ? Parce qu'une chaîne intergénérationnelle nous relie de celles qui ont arraché le droit à l'avortement à celles qui aujourd'hui doivent le défendre contre une érosion sournoise. Au delà de la lutte pour le droit à l'avortement, l'égalité des genres n'est pas atteinte. Même si on le caricature encore, le mot « féminisme » garde toute sa pertinence aujourd'hui.

En Estrie, SOS Grossesse Estrie et le Collectif pour le libre choix constatent la même réalité : des personnes en détresse contactent des ressources qui prétendent aider,

mais les égarent. Notre réponse est simple et essentielle : être présentes avec une écoute respectueuse, transmettre une information fiable et sans jugement et offrir un accompagnement pro-choix. Bref, un service sans pression ni influence.

Déboulonner les mythes, protéger les zones de soins, soutenir les cliniques et les organismes pro choix, exiger une formation adéquate dans le réseau de la santé, financer la prévention et l'éducation : autant de gestes concrets qui prolongent l'héritage des « Québécoises deboutte ! » et rendent justice aux pionnières. Le 8 mars, on se lève ensemble, parce qu'écrire, témoigner, agir, c'est encore et toujours protéger la liberté de choisir. ■



LES FEMMES DANS LA TOPONYMIE SHERBROOKEOISE

Denis Pellerin

MON HISTOIRE EN TOPONYMIE SHERBROOKEOISE

J'ai été nommé sur le Comité de toponymie de la Ville dirigé par Roger Labrecque en mars 2010. J'y ai passé quatre ans avec d'autres membres citoyens et nos experts MM. Jean-Marie Dubois et Gérard Coté (notez l'absence d'accent circonflexe) qui y sont tous deux depuis plus de 35 ans. Ce sont ces experts qui recevaient les propositions de noms et faisaient les recherches adéquates pour préparer les fiches toponymiques.

De mon côté, je me suis donné le mandat de vérifier les erreurs dans les plans, les procès-verbaux et sur le terrain. Par exemple, j'avais découvert près de 250 fautes dans les seuls toponymes du Règlement général N° 1.

Il n'y avait pas à l'époque de préoccupation concernant la présence des femmes dans la toponymie ce qui fait qu'on nommait environ **deux fois plus de toponymes** proposés pour des hommes. D'après mes données, avant 2010, **le rapport était d'environ huit contre un**. Il faut en conclure que la toponymie n'est que le reflet de la société qui a toujours invisibilisé les femmes dans l'histoire.

En 2014, le Comité a été « restructuré » et Mme Dauphinais l'a pris en charge. Malgré ce qu'elle a déjà affirmé, sous sa gouverne, le nombre de femmes n'a jamais dépassé celui des hommes : au mieux, en 2016, il y a eu 10 hommes pour 9 femmes.

LA PROPOSITION BEAUDIN SOUS LUSSIER

Pour rééquilibrer les toponymes, il suffisait de **nommer au moins autant de noms de femmes que d'hommes** à chaque résolution sur le sujet. Après plusieurs dissidences, il a fallu attendre 2019 pour avoir un compte égal : 7 à 7. Ce qui ne rachète pas le décompte de **19 à seulement 3** pour 2018. Pour les quatre ans, on a : 29 contre 11. Comme avant.

En mai 2019, on a fait appel à l'expert directeur général de la Société d'histoire pour vilipender « *la pas fine* » (« *la conseillère Beaudin diffuse de l'information tendancieuse en indiquant qu'elle laisse croire que les comités de toponymie ne font pas suffisamment d'efforts pour nommer des femmes comme toponyme* » dans un pamphlet.

J'ai eu accès audit pamphlet, il y est écrit (je cite) : « *J'ai voté contre des listes de toponymes qui ne contenaient pas de noms de femmes. Je considère que les femmes méritent elles aussi d'être honorées par des noms de bâtiments ou de rues.* » Pas de référence à un comité ; ni à l'effort ; même pas le mot homme.

NOUVELLE POLITIQUE DE DÉSIGNATION TOPONYMIQUE SOUS BEAUDIN

L'opposition s'est braquée, a interprété qu'il **n'y aurait plus de noms d'hommes** « pantoute », « *les hommes méritent aussi d'être honorés...* » et blablabla.

Fadaïses du patriarcat. Sur les cinq membres qui s'opposaient à la politique, quatre ne siègent plus au Conseil municipal.

Dans le dernier mandat, il y a eu plus de noms de femmes ajoutés à la toponymie sherbrookeoise que de noms d'hommes. Une seule dissidence sur un nom d'homme de la mairesse Beaudin.

HONORÉES ET INVISIBILISÉES

Dans le passé, des femmes étaient honorées par leur nom de femme mariée. Par exemple, Claire Jolicoeur était née Rouleau. Au moins, on garde son prénom et c'est le nom sous lequel elle était connue professionnellement.

Mais qu'en-t-il des femmes honorées par le seul nom de famille de leur mari ou leur nom de religieuse. Exemple, la **rue Gamelin** pour Émilie Gamelin, née Tavernier ou la **rue d'Auray** pour Philomène Bingle connue sous le nom de mère Sainte-Anne-d'Auray. Que restera-t-il de Claire, Émilie ou Philomène dans 100 ans : honorées ou invisibilisées ? ■

LA BALLADE DE SANDALE ET GANDHI (1990)

Plume Latraverse, auteur, compositeur, interprète – Disques Dragon 45-002



- Y voulait un bébé, elle, a n'en voulait pas
- Qui cassonade à grandeur du pays
- Voulait s'faire avorter drette là
- Comme si c'était ben mieux d'sauvegarder un foetus
- Y voulait pas lâcher, a pris un avocat
- Pour faire un malheureux de plus
- Pour pouvoir y régler son cas
- Comme si les femmes savaient pu quoi faire de leur corps
- C'est la ballade de Sandale et Gandhi**
- Quand l'innocence leur grimpe à bord
- Qui se ballade à grandeur du pays
- C'est la ballade de Sandale et Gandhi**
- Y avait ben tenté d'y met' du plomb dans tête
- A voulu y brasser la crête
- Qui jérémiade à grandeur du pays
- Quand elle l'a menacé d'vomir son embryon
- Pour mieux publiciser la triste situation
- Y a crissé une injonction
- T'as passé à télévision
- C'est la ballade de Sandale et Gandhi**
- Qui mascarade à grandeur du pays
- Pis dans toutes les journaux, t'as donné ton avis
- Y faut-tu être épais ou ben moyenâgeux
- Pis t'as eu ta photo, Gandhi
- C'est la ballade de Sandale et Gandhi**
- À pisser du lait par la queue
- Qui hit-parade à grandeur du pays
- À vouloir à tout prix faire rejaillir sa crème
- Plus j'te r'garde pis plus j'trouve que y a
- Jusque dans l'lit d'la cour suprême
- Du cave dans toé, Gandhi
- C'est la ballade de Sandale et Gandhi**
- Qui sérénade à grandeur du pays
- (Du cave dans toé, du cave dans toé..) ■
- Quand j'vois toute la morale s'enfariner là-d'dans
- Avec sa queue d'cheval au vent
- Pis Pro-Vie qui radote j'me dis qu'le monde est bête
- Y a d'quoi s'met' une capote sa tête
- C'est la ballade de Scandale et Jean dit**



LA COLOCATION EST ENFIN PERMISE!

🗨️ Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec (FLHLMQ)

SUITE À NOTRE DEMANDE D'AUTORISER LA COLOCATION DANS LES HLM FAMILIAUX, LE GOUVERNEMENT A ENFIN ADOPTÉ UNE MODIFICATION AU RÈGLEMENT D'ATTRIBUTION DES LOGEMENTS À LOYER MODIQUE. LA NOUVELLE VERSION A ÉTÉ PUBLIÉE DANS LA GAZETTE OFFICIELLE ET LA MESURE SERA EN VIGUEUR DÈS LE 19 FÉVRIER.



Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec (FLHLMQ)
La voix des locataires de HLM

Ainsi, « *Un logement de catégorie B ne peut être attribué qu'à un ménage composé d'une ou de plusieurs personnes âgées de moins de 65 ans* »; plus besoin d'être de la même famille. Si un.e locataire qui a une chambre vide dans son logement souhaite colouer avec un.e ami.e, c'est maintenant possible! Des ami.e.s pourront aussi déposer une demande commune.

« Plus besoin d'être de la même famille »

DIFFICILE DE CRIER VICTOIRE

Même si la colocation est maintenant possible, c'est difficile de se réjouir. On doute que beaucoup de locataires vont utiliser ce nouveau droit. En effet, le FLHLMQ demandait aussi que les locataires qui acceptent de partager leur logement aient un incitatif sous la forme d'une réduction de loyer. Pourquoi partager une salle de bain, une cuisine et un salon si c'est pour voir son loyer doubler?

De plus, avec la définition élastique de la notion de « *vie maritale* » de l'aide sociale, les personnes qui reçoivent de l'aide de dernier recours pourraient être pénalisées si elles sont considérées comme un couple! Nous vous invitons à vous informer sur la campagne « *Cohabiter : un droit, une solution* » qui milite pour que les personnes ayant une aide de

dernier recours ne soient plus pénalisées par leur vie maritale!

Les Comités consultatifs des résidant.e.s du Québec ont donc tout intérêt à questionner leur office sur la façon dont la colocation va être mise en place. Tenez-nous au courant, cela nous intéresse et surtout, cela nous permettra de faire un suivi auprès de la SHQ et de la Table des partenaires pour continuer nos démarches pour que des incitatifs à la colocation soient adoptés dans les directives!

AUTRES MODIFICATIONS

Pour information, le gouvernement en a profité pour ajuster d'autres éléments dans le RALLM :

- La notion de violence conjugale est élargie à la violence familiale et conjugale. Ainsi, une personne qui doit quitter son logement pour se protéger d'une situation de violence peut être prioritaire dans l'attribution;
- Les centres d'aide aux personnes victimes d'infractions criminelles peuvent témoigner de la violence, pas juste la police;
- Un locataire a 30 jours (et non plus 15) pour demander un relogement prioritaire en cas de sinistres. ■

Information : info@flhlmq.com

STAGE OU DISCRIMINATION? QUAND LE GENRE PÈSE SUR LE SALAIRE

🗨️ Stagiaires en techniques de travail social

LES STAGES AU QUÉBEC SONT UNE ÉTAPE INCONTOURNABLE POUR ACQUÉRIR DE L'EXPÉRIENCE ET SE PRÉPARER À ENTRER SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL POUR PLUSIEURS FORMATIONS. MAIS CES DERNIÈRES CACHENT UNE RÉALITÉ MOINS AMUSANTE : LA RÉMUNÉRATION EST ENCORE, DE NOS JOURS, INÉQUITABLE ET SEMBLE LIÉE AU GENRE.

En effet, 84 % des stages au collégial ne sont pas rémunérés au Québec, sachant que 74 % des stagiaires sont des femmes (La Presse, 2024). Les stages dans des domaines traditionnellement masculins, comme le génie civil, sont majoritairement rémunérés, en moyenne à 23,86 \$/h (Gouvernement du Québec, 2026). Cependant, aucune donnée officielle n'a été trouvée pour les stages plus féminins, car ils ne sont généralement pas rémunérés. À la lumière de ces informations, les stagiaires en Techniques de travail social au Cégep de Sherbrooke, présenteront leurs expériences vécues :

Je fais mon stage final en techniques de travail social au Cégep de Sherbrooke. On fait du 35 heures par semaine, on n'est pas payées, et c'est souvent difficile de joindre les deux bouts. On peut parfois être utilisées comme main-d'œuvre dans nos milieux de stage pour répondre aux besoins du milieu. Si tu es chanceux, ils vont te donner des tâches pour que tu puisses apprendre, et si tu ne l'es pas, ils te donnent des choses qui n'ont pas rapport avec ton stage. La seule chose que l'on reçoit, c'est la bourse de persévérance offerte par le gouvernement du Québec. Or, le programme de techniques de travail social reçoit la plus petite bourse des formations techniques au collégial, soit 2 200 \$. De plus, la bourse est contraignante, car on ne peut empocher aucun argent provenant de notre milieu de stage sans risquer de se faire couper notre bourse.

— Éa Toupin (il/lui)

Je trouve injuste que certains stagiaires soient rémunérés et que d'autres ne le soient pas, alors que nous investissons le même temps et la même énergie. Je fais 35 h par semaine de stage et je dois travailler 20 h supplémentaires afin de pouvoir subvenir à mes besoins ainsi que payer mon

logement. Si un stage mérite d'être payé, alors tout le monde devrait l'être, sans distinction de genre ou de formation. Il ne s'agit pas seulement d'argent, mais aussi de reconnaissance car, notre travail a de la valeur et cette valeur doit être reconnue de manière équitable. Voir que certains touchent un salaire alors que d'autres n'en reçoivent pas me crée un sentiment d'injustice et de frustration. Nous méritons tous la même considération, et il est temps que les stages appliquent des règles justes et équitables.

— Laurence Chaunt

« Le programme de techniques de travail social reçoit la plus petite bourse des formations techniques au collégial. »

Je finis bientôt ma technique au Cégep de Sherbrooke. Pourtant, je vais sortir avec très peu d'argent dans mes poches, comparativement à certains étudiants. En mai, j'aurai accumulé 840 h de stage en techniques de travail social au cours de mes trois années d'études. Je n'ai jamais été rémunérée. Mes amis en techniques de l'informatique ont eu accès à la bourse Perspective auparavant, en plus d'avoir leurs deux stages payés à plus de 22,00 \$ de l'heure. Un de mes meilleurs amis s'est fait payer 29,00 \$ de l'heure pour son stage final alors qu'une technicienne en travail social sort des études avec un salaire d'environ 28,40 \$ en milieu public (CSQ, 2026). Je trouve cela complètement injuste. Je pense à mes

collègues dans des stages à Urgence Détresse, où la charge mentale est immense, où elles font des heures de soir et où toutes les interventions ont un impact important sur la vie de quelqu'un. Tout cela est non rémunéré, comme si notre travail acharné ne valait pas un centime.

J'ai aussi travaillé avec ma mère en garderie pendant l'été. En parlant avec mes collègues, qui étaient toutes des femmes et qui ont fait leurs études en techniques à la petite enfance, certaines me disaient qu'elles ont commencé à 20,00 \$ de l'heure, bien qu'elles aient fait trois ans d'études collégiales. Avec une simple recherche sur Internet, j'ai trouvé qu'un frigoriste, un milieu à majorité masculine, gagne en moyenne 33,40 \$ de l'heure avec seulement 18 mois de formation (InforouteFPT, 2026). La différence de salaire est énorme. On pense que le Québec n'a pas d'amélioration à faire en matière d'équité, mais quand on compare les salaires des métiers majoritairement masculins avec ceux des métiers majoritairement féminins, sans oublier les stages non rémunérés dans le domaine social, j'ai mal au cœur.

— Juliette Arel

Bref, de nombreux milieux de stage œuvrent dans des domaines essentiels, mais offrent pourtant des stages non rémunérés. On parle ici de l'éducation, des services de santé et des services sociaux, qui constituent des piliers importants de notre société moderne. Il est temps que le gouvernement reconnaisse l'importance de ces métiers s'il souhaite atteindre l'équité salariale. ■

LETTRE À MA FILLE

Julie Dionne — Mars 2014

Ma poulinette,

Je te regarde dormir, paisiblement. Tu as l'air bien. Je suis venue dans ta chambre parce que j'ai eu une bouffée de découragement, ce soir. Il y a une guerre entre féministes et hommes « victimes », depuis un moment, ça me colle au coeur. Je suis souvent venue voir tes frères pour les mêmes raisons, mais aujourd'hui c'est plus particulièrement à toi que je pense.



Je pense souvent à ton futur, à ce que tu auras comme vie, comme travail. À la femme que tu auras le droit d'être. J'espère que tu auras la vie sexuelle dont tu auras envie, mais tu dois savoir que c'est mal jugé, une fille qui ne respecte pas certaines règles. Dès que tu aimeras plus d'une personne à la fois (hommes ou femmes d'ailleurs), dès que tu auras envie de sortir des standards de beauté, dès que tu oseras affirmer ce que tu veux ou ne veux pas, bref, dès que tu essaieras d'acquérir la liberté qui t'es due sur ce sujet particulier, tu verras que la bienveillance à laquelle nous t'avons habituée, ton père et moi, n'est pas si répandue.

C'est étrange que ce soit comme ça, ça me déstabilise toujours, parce qu'il me semble évident que personne n'y gagne. Il ne s'agit pas d'un complot des hommes contre les femmes, mais d'un fait sociologique qui échappe à notre contrôle personnel. J'espère que tu ne te méfieras jamais des hommes en général, et que tu t'en feras des alliés. Eux aussi sont pris avec ces normes qui leurs dictent de se montrer très insistants, très virils, insensibles, infidèles, autoritaires, supérieurs. Ils ne sont pas comme ça, mais on leur montre des modèles qui leur disent que c'est ce qui est souhaitable. Souviens-toi toujours qu'ils n'ont pas plus que toi choisi ce monde.

Tu en verras et entendras des choses, comme je l'ai fait. Tu auras peur parfois. L'idée que je ne puisse pas, malgré tout ce que je ferai, t'épargner cela me rend parfois complètement folle, mais je dois bien m'y faire. Tu auras le choix entre entrer dans le moule qu'on te propose, oiseau doré dans une prison dont tu auras toujours la clé, qu'on dira avoir mis à ta disposition pour te protéger, ou de rester un cheval sauvage, libre, mais en danger. Mon instinct de mère choisirait bien la cage pour toi, mais c'est une illusion, on n'est jamais complètement en sécurité. Les gens qui tiennent la prison en place nous demandent eux-mêmes d'en sortir, c'est bien trop ennuyant, une poupée de porcelaine. Dès qu'une photo compromettante de toi sera disponible, ta sécurité sera de toute façon compromise. L'autre option, elle, t'offrira bien des joies, mais on voudra te les faire payer. Quand je lis sur internet que le viol est une forme acceptable de punition, c'est à toi que je pense en frémissant.

Parfois, je suis prise de découragement, mon étoile dorée. Nous sommes dans une société où tu devras arracher chacune des marques de respect qui te seront dues. Une société qui n'a pas envie de

voir que ses codes de communication, ses tabous profonds, sont la cause première des erreurs au sujet du consentement. Une société qui préfère protéger ses règles, absoudre ses fils, et accuser ses filles. Une société qui a, jusqu'à maintenant, choisi le malheur de tout le monde.

Je continue de penser que nos batailles ne sont pas vaines. Qu'une bataille à la fois, nous écartons les barreaux de la prison et que nous rendons de plus en plus possible la vie libre et sauvage de milliers de jeunes filles. Les jeunes hommes d'aujourd'hui seront des papas demain, eux aussi, et quand ils verront leur fille dormir paisiblement, je sais qu'ils essaieront de faire tout en leur possible pour leur offrir le bonheur. J'espère aussi que leur cage à eux commencera à leur peser, quand ils réaliseront ce que pourrait être un monde où leurs consoeurs seraient vraiment libres. La clé est là, dans l'information, dans la discussion.

Et je serai fière de te voir galoper, ma chérie.

Bon dodo

Maman

Julie Dionne est une militante féministe et syndicaliste ■

REVIREMENT INCOMPRÉHENSIBLE

France Croteau

LES CITOYENS ET CITOYENNES DOIVENT RÉAGIR AUX COUPURES DE FINANCEMENT DES TRANSPORTS COLLECTIFS DU GOUVERNEMENT : PROMESSES DE SUBVENTIONS NON TENUES EN RÉGIONS, DES MILLIONS COUPÉES À LA STS, DES DIMINUTIONS DE SERVICES ENTRAÎNÉES, DES PRIVATISATIONS, ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE ABANDONNÉE, ETC.



Crédit : Bmarika2

Quel revirement du gouvernement ! Changements climatiques oubliés, GES incontrôlés, augmentation des automobiles, etc.

Bravo pour les réactions de la nouvelle présidente de la STS [Mme Geneviève La Roche], ses inquiétudes sont justifiées. Oui on peut augmenter la taxe annuelle payée par les automobilistes. C'est une idée. Mais le plus important à considérer, c'est ce que nous pouvons faire comme citoyens et citoyennes.

Nos décideurs, il faut les questionner. Il y a des élections au Parti libéral provincial, des élections qui se préparent au provincial, un Parti libéral fédéral qui n'est pas majoritaire. Les citoyens, comme étudiants, comme travailleurs, comme spécialistes indépendants, comme parents, si nous voulons sauver la planète, sauver les transports collectifs, nous devons choisir des candidats, des élus qui croient que l'environnement doit être tenu en compte avant l'économie.

Et en même temps, pour notre STS à Sherbrooke, il faut aider nos élus à la STS à prendre les bonnes décisions à venir. Bravo pour le X800 qui unit nos arrondissements par la King, demandé depuis plusieurs années par les citoyens. ET IL EST ACCESSIBLE POUR TOUS ET ILS ARRÊTENT À 10 EN-DROITS STRATÉGIQUES, AVEC EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS.

Il est temps d'évaluer nos EXPRESS, qui n'arrêtent pas ! Ils sont du luxe. Ils ont débuté à une période favorable, comme essais. Ou on les fait arrêter sur le chemin ou on les arrête, pour économiser du carburant et pour mettre les autobus où il y a des besoins, comme les samedis, journée de grand magasinage de ceux qui travaillent en semaine. Voir ces EXPRESS passer à vide pour aller au Carrefour, au CHUS, et revenir à vide à leur arrêt à la STS où il n'y a que plages et usines..., peut-on savoir comment ils nous coûtent ? On n'est plus à chercher du luxe, mais du transport collectif pour tous !

Il faut faire des consultations, un Forum, demander aux usagers leurs besoins. Moi je voudrais le X800 le samedi et qu'on arrête les EXPRESS. Plaçons ces autobus sur des circuits achalandés. Les régions qui entourent Sherbrooke sont rendues à couper dans le transport adapté, pourtant un service essentiel pour les usagers de ce service.

Nous avons des choix à faire pour sauver notre planète, et pour Sherbrooke. Merci Mme Geneviève La Roche d'être en colère, oui il faut un forum ouvert, pour entendre la colère des gens qui ne veulent pas de coupures, mais du développement écologique et durable ! ■

**GÉNÉRATIONS
DEBOUTTE!**

**8 MARS
2026**

JOURNÉE INTERNATIONALE
DES DROITS DES FEMMES



Renelle et Les coïncidences d'un destin

SUR LES TRACES DE MA MÈRE

Renelle (lescoincidencesdundestin@gmail.com)

À LA FIN DE L'ÉPISODE 4, J'ÉTAIS ENCORE AU CIMETIÈRE... EN ÉTAT DE CHOC

C'est alors, à ce moment bien précis, que mon conjoint demande à cette femme venue déposer des fleurs précisément devant la pierre tombale de mon grand-père : « Est-ce que Janette a eu des enfants ? » D'emblée, elle lui répond : « Ah oui, trois gars une fille. » Ouf ! Là, vraiment, j'étais complètement estomaquée. Non seulement je venais d'apprendre que ma mère était toujours vivante, mais en plus, que j'avais des frères et une sœur... C'était beaucoup d'informations !

Cette dame, s'apercevant qu'elle avait dit beaucoup de choses, et ce, en très peu de temps, me dit : « Ah ! Ils vont se demander ce que je fais, je devais seulement venir porter les fleurs et revenir à la maison. » Alors, aussitôt dit aussitôt elle était repartie, me laissant là, vraiment désarçonnée... J'étais complètement abasourdie, j'avais le souffle coupé, et combien d'autres questions à poser !

Nous sommes repartis de là. Je ne peux même pas t'expliquer dans quel état d'être j'étais. Je ne le connaissais pas cet état... Je devais revenir à la réalité, je venais d'apprendre vraiment beaucoup de choses et ce dans un très court laps de temps. Et surtout, tout ça dans un cimetière, là où en principe tout est mort. Wow !

Notre quête venait à peine de débuter et j'avais déjà beau-

coup d'indices. Et là je savais maintenant que ma mère était toujours vivante et habitait au Lac à la Truite. Je savais à peu près où c'était, nous étions passés là un peu plus tôt en début d'après-midi, sans savoir, pour se rendre au cimetière. Alors, ni un ni deux nous revoilà partis vers le Lac à la Truite, là où habite supposément ma mère.

Ce n'est pas un très grand lac, mais il doit sûrement y avoir une cinquantaine de riverains. C'est bien beau avoir son nom et le lieu de son habitation, mais le tout n'est pas joué pour autant. Nous avons fait le tour du lac à quelques reprises, nous nous sommes arrêtés à quelques endroits pour savoir si les gens n'avaient pas un bottin du coin. Même si j'avais celui de Thetford, ce n'était pas suffisant. Je devais avoir celui du lac afin de faciliter mes recherches.

Nous faisons quelques endroits pour trouver un bottin. Après trois ou quatre tentatives, il y a une dame super gentille qui m'a ouvert sa porte et m'a donné un petit livre que j'ai toujours en ma possession. Un petit livre qui m'a permis de connaître la disposition des chalets du lac ainsi que les numéros de téléphone des résidents.

Nous avons refait le tour du lac encore une fois, et selon ce petit livre, nous étions passés devant chez ma mère à plu-

sieurs reprises sans le savoir ! Nous voilà donc maintenant devant l'adresse civique à laquelle est relié son nom ! Je me suis mise à regarder si je ne verrais pas cette femme qui m'avait mise au monde 47 ans plus tôt ! Malheureusement, il n'y avait rien, c'était un tout petit chalet. Je me suis dit que peut-être elle l'habitait seulement l'été ? Nous avons insisté à passer et repasser devant chez-elle, malheureusement, ne voyant rien, pas d'auto pas de vie. Nous nous sommes dit que nous reviendrions.

Et comme la nuit tombait, nous devions penser à rentrer. Nous étions quand même à une heure et demie de route de la maison et nous commençons à avoir faim. On est allé manger dans un petit restaurant de Thetford. Je croyais voir des gens de ma famille partout. Je me disais : « J'ai une mère, des frères, une sœur, des oncles, des tantes. » Ouf ! Peut-être sont-ils là à me regarder sans savoir que je suis leur fille, sœur ou nièce. J'étais vraiment toujours abasourdie par toute cette journée rocambolesque que nous venions de vivre ! Mais nous devions quand même rentrer à la maison après ce délicieux repas ! ■

Lire la suite dans la prochaine édition d'Entrée Libre :

Épisode 6 | Écrire à ma mère !



REJOINS-NOUS !

PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📌 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI !

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Abonnez-vous gratuitement à la version numérique du journal *Entrée Libre*. À chaque nouvelle parution, vous recevrez un courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de nos assemblées générales et de certaines activités spéciales.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal *Entrée Libre* souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal par courrier postal, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions : 30 \$ individus | 50 \$ organismes.

• **Payez en ligne via Zeffy**
(carte de crédit ou débit requise)
www.entreelibre.info/abonnement



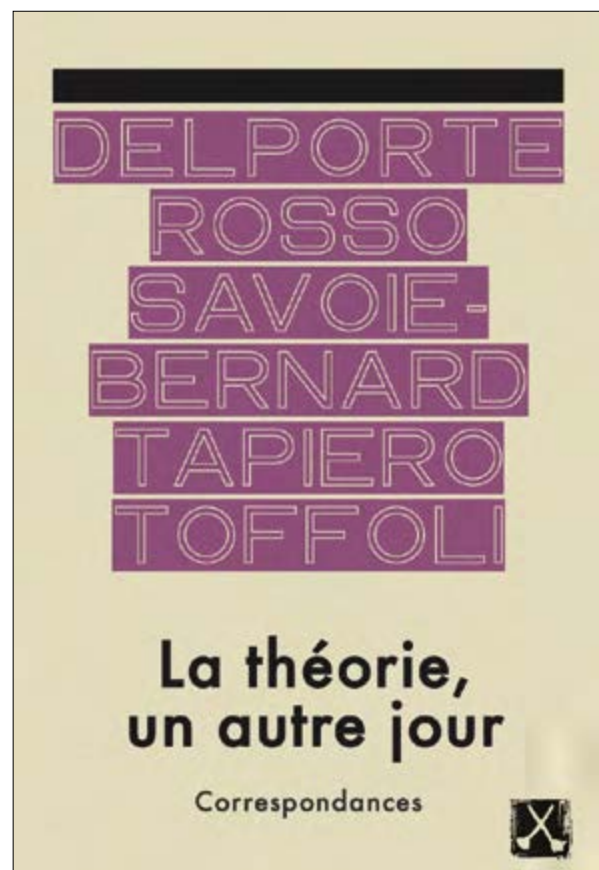
• **Payez par chèque**
Faire parvenir votre chèque par courrier postal :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE UN DON

GÉNÉRATIONS DEBOUTTE!

LA THÉORIE, UN AUTRE JOUR

JULIE DELPORTE, KARINE ROSSO, CHLOÉ SA-
VOIE-BERNARD, CAMILLE TOFFOLI, OLIVIA
TAPIERO
ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE



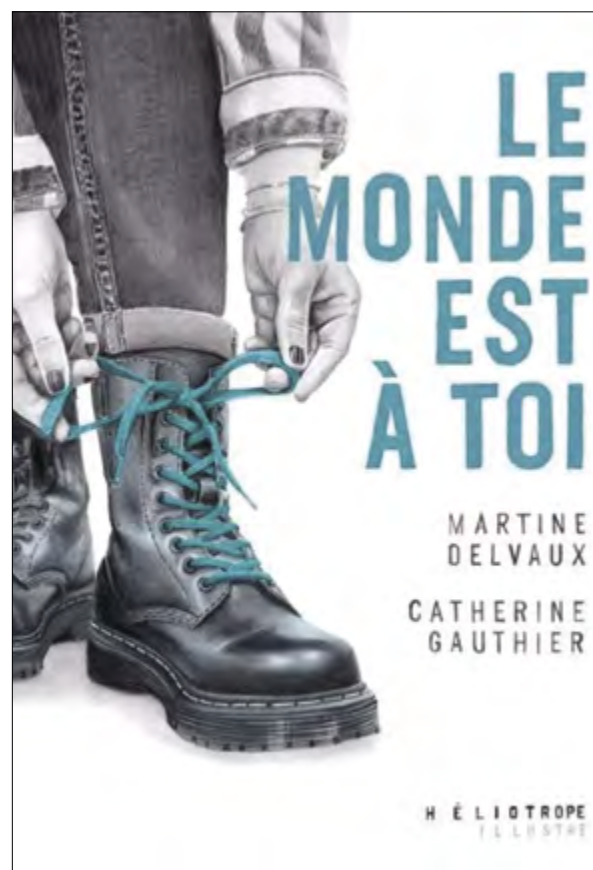
En 1988, les éditions du remue-ménage publient *La théorie, un dimanche*, un ouvrage de théorie féministe et de création qui aura été conçu autour de quelques années de rencontres et d'échanges où six femmes du milieu littéraire réfléchissaient ensemble.

Près de 40 ans après la parution de ce classique, cinq auteures décident de reproduire le concept avec *La théorie, un autre jour* : se retrouver pour parler de création, de théorie et de féminisme. Contraint·e·s par la pandémie, elles se voient amené·e·s à remanier le plan. Les féministes discuteront par le biais des correspondances.

À travers les lettres écrites, la parole questionne, dénonce et, surtout, est livrée avec honnêteté et sensibilité. Mais, au cœur de ces textes à la fois intimes et théoriques, un conflit naît. Celui-ci soulève des échanges qui nous poussent à réfléchir au féminisme intersectionnel. Un rappel nécessaire pour prendre connaissance de nos angles morts et de nos privilèges.

LE MONDE EST À TOI

MARTINE DELVAUX
HÉLIOTROPE



Sous la forme d'une lettre fleuve adressée à sa fille de 14 ans, Martine Delvaux nous invite dans une relation intime et sincère.

L'autrice, féministe reconnue, interroge le legs d'une génération à l'autre : les combats qu'elle a menés, les convictions qu'elle s'est forgées et qu'elle a souhaitées transmettre à sa fille au quotidien, que ce soit dans le commun de la vie ou lors de moments forts.

Ce texte sensible et sincère, côtoyant l'essai, s'il regorge d'une volonté maternelle et d'une force militante, laisse aussi place à l'interrogation. Dans quelle mesure souhaitons-nous léguer à nos enfants nos convictions ? Dans quelle mesure sommes-nous prêt·e·s à accepter qu'elles/ils vivent par elles/eux-même et se forment leurs propres élans de pensées.

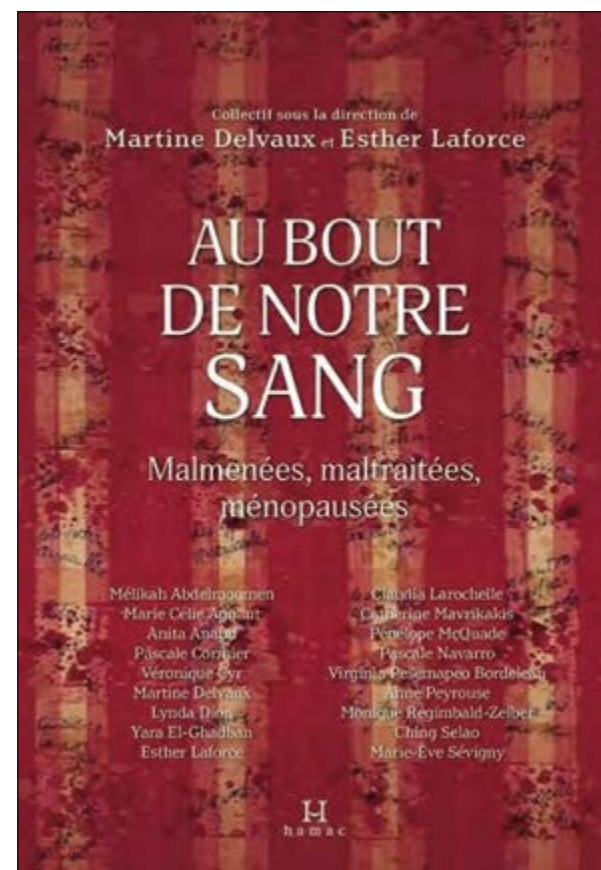
Enfin cette lettre est une ode à l'amour (entre une mère et sa fille) et au féminisme, l'un et l'autre se nourrissant mutuellement.

Touchant et inspirant.

...Qualificatifs que l'on peut attribuer à ce livre et plus généralement à son autrice !

AU BOUT DE NOTRE SANG

COLLECTIF
HAMAC, 2026



Certains phénomènes de la vie sont universels, communs, omniprésents et cependant auréolés d'un certain mystère : la naissance, la mort, l'amour, par exemple. Ces thèmes ont été maintes et maintes fois abordés et exploités par la pensée et la fiction, le mystère reste.

Il y a un quasi-universel qui reste aussi mystérieux, porté presque exclusivement par des clichés et des stéréotypes, c'est celui de la ménopause. Et la première chose que constatent les directrices de ce collectif d'autrices, Martine Delvaux et Esther Laforce, c'est que le mystère tient ici sûrement du fait qu'il y a un silence presque total sur ce sujet, autant dans la fiction que la pensée.

La ménopause est certes un phénomène biologique mais c'est certainement sa construction sociale qui conditionne le plus les bouleversements que vit une femme à ce stade de sa vie. Parce que le cadre dans lequel se déroule ce moment de la vie des femmes en reste un patriarcal et le colonial. Dans *Au bout de notre sang*, c'est une multiplicité d'expériences de la ménopause qui nous est (enfin) livrée. Celle de la mère, de la sœur, de l'amante, de celle qui fût jeune fille, de celle qui est toujours en vie.

Une prise de parole inspirante.

